

DOSSIER DE PRESSE

Belfort,
Le 9 mai 2020

Exposition *La Revanche : fièvre ou comédie ?*
Du 24 octobre 2020 au 7 février 2021

24.10.20 / 07.02.21

LA REVANCHE

Fièvre ou comédie ?



Exposition - Tour 46 - Belfort



Par
Monsieur Damien MESLOT
Maire de Belfort

« Oh, une heure sonnera – nous la sentons venir – cette revanche prodigieuse »... En mars 1871, le député Victor Hugo est l'un des premiers à évoquer une revanche, et les discours patriotiques du ministre Léon Gambetta alimentent la fièvre sanglante. Avant 1914, toutefois, le nationaliste Charles Maurras accuse la République de n'avoir joué que la « comédie de la Revanche ». Les historiens confirment que la politique militaire française ne fut pas offensive entre 1871 et 1914, et la notion de Revanche, avec une majuscule, apparaît dès lors comme un mythe politique qui enferme la France dans une « citadelle sentimentale » (Henry Contamine).

Cette défaite donne lieu à une stratégie de régénération dans les domaines militaire et scolaire, et les arts ne font pas exception puisque la peinture et la sculpture, notamment, adoptent des formes et des thèmes différents après 1871. Cette multiplicité d'images produites, officielles ou non, concerne la commande de monuments aux morts, les achats d'œuvres aux Salons, les commandes privées, ou encore la publication des manuels scolaires.

L'exposition, grâce à des partenariats et des prêts exceptionnels, propose une analyse des images de la Revanche qui entretiennent un certain état d'esprit des populations en France et en Allemagne, et vise à faire comprendre comment, en 1914, cette iconographie influence les comportements et la détermination des combattants de la Grande Guerre.



Hôtel de Ville de Belfort et du Grand Belfort
Place d'Armes - 90020 Belfort Cedex - Tél. : 03 84 54 24 24

PARCOURS DE L'EXPOSITION

I. « Entre l'humanité et l'homme, la patrie se dresse, terrible » (Hugo)



Les provinces perdues, entre acceptation et nostalgie

En 1870, peu de Français ont une connaissance directe de l'Alsace et de la Lorraine. Il existe un mythe de l'Alsace-Lorraine personnifié dans la représentation d'un couple de femmes vêtues de leurs costumes régionaux. Si l'oubli du sort de ces régions est impossible à cause de l'omniprésence des images à l'école ou des poèmes enflammés de Victor Hugo, les provinces perdues restent enveloppées d'une discrète nostalgie.

Quelques icônes ouvrent l'exposition sur ce thème allégorique, entre portraits sculptés de Victor Hugo par Auguste Rodin ou tableaux de Jean-Jacques Henner et Jean-Joseph Weerts. La production plus locale atteint également une certaine notoriété, avec les sculptures de série (Jean-Louis Grégoire) et les tableaux régionaux de Gustave Jundt.

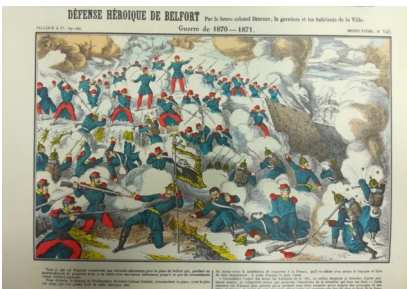


Garder le souvenir des événements : le reportage de guerre.

Beaucoup d'artistes trouvent dans le conflit franco-prussien matière à exercer leur talent et s'enrôlent d'ailleurs avec l'intention déclarée de mettre en scène la victoire annoncée, s'apparentant à de véritables correspondants de guerre. Le réalisme dont fait preuve certaines œuvres montre qu'ils n'ont pas travaillé sur la base de leur seule mémoire. Auguste Lançon effectue ainsi, pour *L'Illustration*, de nombreux dessins et eaux-fortes qui documentent les combats et la vie quotidienne des soldats. Il est ainsi le témoin de la bataille tragique de Bazeilles en septembre 1870...

L'imagerie populaire : Épinal, Wissembourg

C'est en 1796 que Jean-Charles Pellerin fonde son imprimerie, reprenant l'ancienne technique de la gravure sur bois. La lithographie permet, au milieu du XIXe siècle, un dessin plus détaillé et moins naïf, et Pellerin crée pour les enfants des sujets à découper et monter. C'est dans un contexte d'expansion et de développement économique que se situe l'édition des images sur la guerre de 1870-1871.

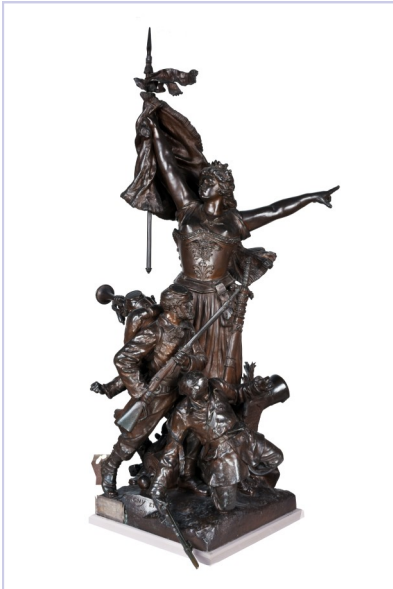


Les collections belfortaines sont riches de cette iconographie française et allemande, évidemment rassemblée autour de l'image du siège subi entre novembre 1870 et février 1871.

Cauchemar et aporie des artistes.

Beaucoup de peintres en activité à l'époque restent muets devant l'événement : Gérôme, Fromentin, Redon... Certains considèrent que la guerre n'est pas pour eux un sujet d'inspiration ou d'autres ne veulent pas prendre parti. Pour la plupart c'est un choc.

Gustave Moreau est ici cité en exemple, avec quelques études pour Hercule et l'hydre de Lerne, inscrit par l'artiste dans « des compositions de la France vaincue ».



II. Revanche et régénération dans l'espace public

La statuaire publique et la définition de la nation

Pour l'art officiel, il ne s'agit plus d'illustrer un héros solitaire et grandiloquent mais de rendre sa gloire au vaincu et de représenter « tout un monde de héros ». C'est après 1871 que le Souvenir français se préoccupe de garder la trace du sacrifice des soldats morts pour la défense du territoire, et l'on voit émerger des monuments sur l'espace public, valorisant « cet Achille collectif qu'est un régiment » (Théophile Gautier).

Cette section s'appuie sur quelques œuvres importantes avant 1914, notamment celles qui illustrent l'adhésion à la dynastie Hohenzollern (statues de *Germania* ou de *L'empereur Guillaume II*), ou encore des monuments aux morts et des œuvres belfortaines (*Quand même* ou *Lion de Bartholdi*).

En peinture, le héros anonyme d'un fait divers

Les premières années après la défaite voient une explosion du nombre des tableaux exposés au Salon, avec un pic en 1874. Mais l'épuisement du sujet, l'interdiction des sujets militaires lors de l'Exposition universelle de 1878 et une forme de lassitude du public qui attend des victoires provoque une évolution majeure dans le domaine de la peinture d'histoire avec le choix de figurer le fait divers et un héros anonyme et universel. De la sorte, le visiteur peut s'identifier. Les panoramas sont notamment des prétextes à démultiplication des figures de combattants indépendantes les unes des autres.

Cette section met en regard plusieurs travaux préparatoires de De Neuville et Detaille présents dans la collection belfortaine avec des œuvres allemandes de Friedrich Kayser. Trône aussi un tableau allégorique imposant mettant en valeur Florence Nightingale (1820-1910), héroïne de la Croix-Rouge.





Les réformes militaires et le culte de l'armée

Entre 1871 et 1914, l'armée française se rénove en profondeur : le service militaire obligatoire, dès 1872, est la première d'une série de lois et règlements qui fondent l'armée nouvelle réclamée par la nation. C'est un âge d'or pour la peinture militaire qui, après avoir sublimé la défaite, se penche sur la vie quotidienne de l'armée nationale : manœuvres, bivouacs ou costumes. Détaillé, avec d'autres peintres, tente d'exprimer l'union entre l'Armée et la Nation qui avait caractérisé la représentation de l'armée napoléonienne.

La représentation de la fête civique

Le 14-Juillet qui apparaît en 1880, les funérailles de Victor Hugo en 1885 ou encore le *Sedantag* en Allemagne sont autant de fêtes civiles permettant de souder la nation en rassemblant les esprits et le peuple autour d'une idée ou d'une personne aux idées marquantes.

La section illustrera les funérailles de Victor Hugo, espace mythique durant lequel les tensions politiques paraissent suspendues et auquel assistent, dans un calme impressionnant, un à deux millions de personnes, soit le tiers de la population parisienne.



III. Vers une éducation « nationale » : d'un nationalisme ouvert à un nationalisme fermé

Les manuels scolaires

Les manuels scolaires s'appuient sur l'exaltation de la guerre et de l'héroïsme, et la valeur de l'instituteur prussien, qui « a gagné à Sadowa et à Sedan » sert à la fois de repoussoir et de modèle. Les écrits d'Ernest Lavisse façonnent l'idée que la France est le pays du « bon droit », et *Le Tour de France par deux enfants* d'Augustine Fouillée permet au jeune lecteur de découvrir tous les attraits de sa patrie en compagnie de deux petits orphelins originaires de Lorraine, dont la conduite semble tout entière guidée par ces deux mots : devoir et patrie.

Cette section, largement composée de documents issus du Musée national de l'Éducation, montre la constitution d'un patrimoine de valeurs communes, dans lequel la notion de « devoir patriotique » occupe une place importante.



La place de la caricature

Dans l'école et la presse, l'Allemagne est pour la France une référence obsédante : elle est exemplaire, elle est la démonstration de ce que la France doit faire pour se redresser, elle est stimulante pour la jeunesse et pour tout



le pays. Mais le sentiment patriotique vis-à-vis de l'Allemagne s'exacerbe et dégénère en haine. La France doit se réarmer pour reprendre les provinces françaises perdues. Le patriotisme français est défensif et xénophobe.

Dans cette section, la caricature de presse joue évidemment un rôle majeur dans la critique de l'envahisseur et de son souverain.

IV. Ambiguïté de la Revanche : entre oubli et internationalisme

Alors que la peinture patriotique est surtout portée par les partis de droite et les milieux catholiques, les républicains optent pour l'éducation et l'école, et déploient leur énergie vers la colonisation. Il faut d'ailleurs rappeler qu'un arrêté ministériel de 1878 interdit la figuration de la guerre de 1870 lors du Salon et de l'Exposition Universelle de Paris... Avec les affaires Boulanger ou Dreyfus, qui mettent en évidence l'antiparlementarisme de l'armée et de son culte, de nombreux républicains développent un patriotisme plus réfléchi et épuré, qui s'épanouit dans un courant pacifiste incarné principalement par Jean Jaurès.



Pacifisme et internationalisme

La fin du XIX^e siècle est traversée par des courants minoritaires mais influents qui véhiculent un message internationaliste et pacifiste. Jean Jaurès incarne cette résistance de la raison face au délire nationaliste : le patriotisme n'est pas nécessairement lié au sacrifice de soi.

Les horreurs de la guerre

Les horreurs de la guerre n'échappent pas aux hommes qui ont vécu celle de 1870. Detaille, avec son *Coup de mitrailleuse* en 1872, fait sensation mais rencontre une forme d'hostilité : « le peintre assez ambitieux pour être exact passerait pour une brute immonde et serait infailliblement accusé de manquer de patriotisme » écrit ainsi Léon Bloy, un autre ancien soldat. En refusant de poser la question de la vérité en peinture, les artistes contribuent à préparer l'opinion au grand massacre de 1914.

Autour du tableau de Gustave Doré, *L'Énigme. Souvenir de 1870* qui amalgame les destructions causées par toutes les guerres, sont rassemblées plusieurs œuvres montrant crûment les effets secondaires de la guerre.

LA MISE EN VALEUR DES COLLECTIONS BELFORTAINES

La présente exposition traite d'un événement marquant pour le destin de Belfort et elle est notamment l'occasion pour les Musées de mener un travail de prospection et d'étude sur les collections liées à la guerre de 1870 peu montrés au public jusqu'à présent alors que ces objets peuvent témoigner d'un grand intérêt esthétique ou historique. Il en est ainsi des œuvres allégoriques de **Colin-Libour** (*Après la guerre*) et de **Levigne** (*Après la bataille de Belfort - La diligence de la Croix Rouge avec Florence Nightingale*), de la série saisissante d'estampes « sur le vif » d'**Auguste Lançon**, des esquisses de **Detaille** et **De Neuville**, ou encore d'une série de vues documentaires belfortaines relatant les événements du siège ou des commémorations entre 1871 et 1914.



Conçu pour accompagner l'exposition *La Revanche : fièvre ou comédie ?*, un catalogue s'attache à décrire les collections dédiées à la guerre de 1870 conservées dans le Musée d'Art et d'Histoire de Belfort. Il jette aussi un regard sur la façon de raconter 1870 dans les Musées en prenant des exemples à Gravelotte, Nancy, Colmar ou Paris (Invalides).

Coédition Sekoya - Ville de Belfort

96 pages, prix public 12 €.

Disponible à partir du 3 juillet

DES PRÊTS EXCEPTIONNELS ISSUS DE MUSÉES PARTENAIRES

Cette exposition souhaite mettre aussi à l'honneur des musées ayant généreusement prêté leurs collections. De nombreuses œuvres proviennent ainsi du **Musée des Trois Pays de Lörrach** (Allemagne) qui prépare une exposition entre mars et mai 2021 : *Confrontation sur le Rhin 1870/71. Le Bade et l'Alsace dans la guerre franco-allemande*. À travers une sélection de documents historiques, d'estampes et de documents personnels sur la guerre de 1870/71 conservés dans sa riche collection, l'accent est mis sur les troupes badoises et les événements de guerre importants en Alsace. Des œuvres du grand peintre historien badois Friedrich Kaiser, témoin des événements de son époque, sont également mises à l'honneur. Pour plus d'infos : www.dreilaendermuseum.eu.



Parmi les icônes de cette période, il faut citer les œuvres prêtées par le **Musée d'Orsay** (Gustave Doré, *L'Enigme*), les **Musées de Mulhouse Sud Alsace** (Jean-Jacques Henner, *L'Alsace, elle attend*), le Musée **Lorrain de Nancy** (Jean-Joseph Weerts, *France !! Ou l'Alsace et la Lorraine*

Le **Musée national de l'Éducation** à Rouen a généreusement prêté de nombreux documents liés au domaine scolaire et les collections de **Besançon** (Musée des Beaux-arts et d'Archéologie et Bibliothèque municipale) ont permis d'explorer la figure de Victor Hugo à l'origine du thème de la Revanche.

LES RÉSEAUX DE LA MÉMOIRE

Les Musées de Belfort contribuent à deux réseaux majeurs.

Le réseau Musées et Mémoires des Conflits Contemporains (MMCC) est animé par la direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA) du Ministère des Armées. Il a pour but de créer des synergies entre ses membres, de coordonner leurs initiatives et de faciliter leur insertion, à la fois dans le cadre de la politique menée par l'État pour contribuer à l'essor du tourisme de mémoire, et dans celle menée localement pour promouvoir les équipements.

En savoir plus : <https://www.defense.gouv.fr/memoire/memoire>



Le Souvenir français est une association fondée en 1887 et reconnue d'utilité publique le 1er février 1906 qui a pour vocation d'honorer la mémoire de tous ceux qui sont morts pour la France qu'ils soient Français ou étrangers. Autour du 150^e anniversaire de la guerre de 1870-1871, elle engage des actions collectives (timbre de collection, exposition itinérante, livrets de recensements des monuments aux morts) et diffuse les informations du réseau par le biais d'une lettre numérique.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Exposition 103 jours. Histoire du siège de Belfort

L'exposition propose un parcours chronologique en s'appuyant sur des archives et des objets presque tous issus des collections belfortaines. Pièces d'uniformes, armement, correspondance militaire, tableaux, estampes, pamphlets et chansons permettent de présenter en quatre parties les différentes étapes de la bataille de Belfort : la préparation du siège, la vie des civils et des soldats sous les bombes, la stratégie de Denfert-Rochereau, commandant de la place forte, et enfin l'échec de l'armée de secours de Bourbaki sur la Lizaine et l'écho du siège à travers la mémoire nationale

Salle d'exposition du Musée d'Histoire

Médiation culturelle

Des visites guidées gratuites de l'exposition sont prévues durant l'été 2020:

RDV en Tour 46

Durée : 50 min - sur réservation : 03 84 54 56 40 ou par email mediationmusees@mairie-belfort.fr

POUR EN SAVOIR PLUS

Tour 46 - Salle des expositions temporaires

Rue de l'Ancien-Théâtre

90000 Belfort

musees@mairie-belfort.fr

03 84 54 25 51

Horaires:

Du 1^{er} octobre au 31 mars: ouverture tous les jours sauf le mardi de 14 h à 18 h.

Du 1^{er} avril au 30 juin et du 1^{er} au 30 septembre: Ouverture tous les jours de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h, sauf le mardi.

Du 1^{er} juillet au 31 août : Ouverture tous les jours de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h.

10 € (tarif réduit 7 €)

Site web: Musees.belfort.fr

Suivez-vous sur Facebook: [@museesetcitadelle](https://www.facebook.com/museesetcitadelle)

CONTACT PRESSE

Pour toute demande d'informations, contactez :

Marc VERDURE

Directeur des Musées et de la Citadelle

Courriel : mverdure@mairie-belfort.fr

03 84 54 25 50

Hôtel de Ville - Musée(s) de Belfort

Place d'Armes

90020 BELFORT